

GUSTIN (*Gustave*) [Linière (Luxembourg), 7.4.1867-Pania Mutombo, 21.4.1911], Fils d'Hubert Gustin et d'Héloïse Despa.

Engagé le 4 janvier 1883 au 6^e régiment d'artillerie, Gustave Gustin entra à l'École Militaire le 4 janvier 1886. Sous-lieutenant au 2^e régiment de ligne dès le 10 janvier 1888, Gustin demandait à partir pour l'E.I.C. en 1891 et quittait la Belgique le 18 mai (1891), en qualité de sous-lieutenant de la Force publique. Le 20 juin, il était désigné pour l'expédition Van Kerckhoven et chargé d'accompagner Ponthier, qui commandait l'avant-garde de l'expédition et devait débayer le terrain de l'occupation arabe. Gustin était donc aux côtés de Ponthier au moment de la grande bataille qui se livra sur la Makongo, base principale des traitants. Cette grande victoire des troupes de l'Etat (octobre 1891) débarrassait la région des Arabes, du moins momentanément. Un jour, en route avec un détachement de cent hommes commandés par ses adjoints Raynaud et Vande Vliet, Gustin faillit tomber dans une embuscade que lui tendit le chef zande Guima, de la rive Sud de l'Uele, près de Siasi. Il y échappa grâce à Semio, qui eut vent de l'affaire et avertit à temps Van Kerckhoven. Le 12 décembre 1891, Ponthier, Gustin, Montangie et Semio quittaient Bomokandi et, suivant la rive Sud de l'Uele en territoire des frères Kiravungu et Zemol, ils traversèrent une région entièrement ravagée par les Arabes, où les populations apeurées (surtout des Embata) fuyaient à l'approche des blancs. Arrivés au confluent de la Naema, ils y campèrent et y attendirent Van Kerckhoven, qui les y rejoignit le 22 décembre. On y fonda le poste des Amadis (rive droite de l'Uele); on le confia à Vande Vliet et Henrard, tandis que Gustin et les autres partaient le 30 décembre vers le Bomokandi. Le camp de la Makongo fut levé le 8 janvier 1892.

Au début de février, Milz, Gustin, Vande Vliet, avec Semio et son fils Bodué, quittèrent les Amadis par voie de terre en longeant la rive sud de l'Uele et, passant par les monts Madjema et Magaregare, ils arrivèrent en territoire de Koi Mbunza, où Milz fit construire, à la demande de ce chef, un petit poste européen devant servir de relais à l'expédition du Nil. Puis, tandis que Vande Vliet était chargé de fonder un poste chez Suronga, chef barambo, en aval de Koi Mbunza, Milz, secondé par Gustin et Cloesen, alla fonder une station de toute première importance chez Niangara (19 mars 1892). Van Kerckhoven y arriva à son tour le 25 mars. Dès avril, Gustin et Semio se remirent en route vers l'Est, suivis bientôt de Van Kerckhoven et Milz. Ils s'arrêtèrent à Mbittima, puis continuèrent vers Surur. Gustin et Semio furent chargés d'explorer

la Nzoro. Ils durent livrer de fréquents combats aux indigènes, qui ne cessaient de les attaquer. Van Kerckhoven, tué accidentellement au pied du mont Wati, fut remplacé à la tête de l'expédition par Milz, et l'on se remit en route vers le Nil. Au Kibbi, où Milz installa le « Fort Lehmin », des hommes furent envoyés en avant pour se mettre en rapport avec les anciens soldats d'Emin. Le 4 octobre, Milz lui-même arrivait à Wadelai et entra en contact avec les Egyptiens, qui acceptèrent leur enrôlement dans les troupes de l'E.I.C. Puis, Milz se rendit à Ganda pour y établir un poste d'observation et y installer 125 hommes de la Force publique sous les ordres de Gustin et de cinq autres blancs. Milz remit momentanément la direction de l'expédition à Gustin et descendit avec Semio vers Ndirfi. Atteignant la Haute-Dungu, il y fonda, près de Faradje, le poste de Mundu, puis alla au-devant de Delanghe, commissionné pour le remplacer. Mais les difficultés suscitées aux chefs de l'expédition par l'insubordination des Egyptiens et par le défaut de ravitaillement forcèrent Gustin à redescendre vers la Dungu, et, le 15 mars 1893, avec Semio et le gros de son effectif, Gustin rentra à Niangara. Les Arabes menaçant de nouveau le Bomokandi, Delanghe envoya Gustin en reconnaissance dans cette région. Avec un détachement de réguliers renforcé de 25 Mundu et 25 volontaires des chefs Arama et Baga, Gustin prit la route du Haut-Bomokandi, afin d'installer de petits postes d'observation en territoire momvu. Un poste noir fut établi à Mbélia, sur la rive gauche de la Maeka, affluent du Nepoko. Rentré à Niangara, Gustin en repartait fin avril pour regagner Ganda. Rejoignant Delanghe à Faradje, le 1^{er} mai, sur l'ordre de ce dernier, il repartait, avec Dodernier, Soliman, Acmed el Dinka et un contingent ture, pour Ndirfi et les postes de l'Enclave. Il devait, à Ganda, intimé à Fatel Moulah, chef de la compagnie turque de l'endroit, l'ordre de gagner Gumbiri. Gustin séjourna quelque temps à Ganda, puis fut chargé de fonder le poste d'Aléma (juin 1893). Le 15 juillet, il quittait Aléma avec Acmed, pour Kiri et Muggi, sur le Nil. Fin juillet, ils étaient à Muggi. Acmed, de complicité avec les Turcs, tenta de se soustraire à l'autorité de Gustin et même de le cerner. Mais il fut découvert et se rendit. Fin août, tous deux arrivaient à Laboré. Le 11 septembre, Gustin et Ligot, avec un détachement de réguliers, entraient à Aléma, où se trouvait Delanghe. Acmed el Dinka, disait Gustin, avait déserté son poste pour se joindre à Fatel Moulah à Ganda. Le jour même, Delanghe, Gustin, Degraeve, Ligot, Dodernier se préparaient à partir vers Ganda et faire route ensuite vers Ndirfi, Faradje et Mundu. Le 19, Gustin partait en avant avec Degraeve et l'interprète Soliman, les autres le lendemain. En

route, les deux colonnes furent attaquées. Il fallait abandonner, peu à peu les postes du Nil. A Ganda, grande station de l'intérieur, Delanghe décida de maintenir Gustin, qui repartit avec 150 hommes; mais à peine arrivé, il y tomba malade d'un refroidissement. On fut longtemps dans l'inaction à Ganda. On attendait Baert qui devait remplacer Delanghe, mais ne donnait pas signe de vie. Fin octobre, Gustin, son terme achevé, quittait Ganda avec Niclot, désigné, lui, pour Magora. En novembre, ils étaient à Magora, où ils trouvaient Baert avec Baras et Ray. Le 30 novembre, sans attendre Delanghe, Baert, en compagnie de Gustin, reprenait la route de Mundu. En janvier 1894, la situation y était très précaire. Beaucoup d'Européens y étaient malades. Le 22 janvier, Baert quittait Mundu avec Bonvallet, Gustin, Degraeve, Van Holsbeek et Laplume, pour gagner Dungu et, de là, Niangara. Gustin rentra en Europe le 18 juin 1894.

Il repartit en octobre 1901, en qualité de capitaine-commandant, et fut attaché au district des Bangalas. Il explora l'entre-Lopori-Congo et rentra en Europe le 7 novembre 1904.

Nommé commissaire de district du Luabala-Kasai, il repartit le 25 mai 1905 et contribua à la pacification du pays des Bukutchu et des Basongo-mene de l'entre-Sankuru-Lukenie. Il rentra en Europe en juin 1908. Reparti pour le Kasai le 1^{er} avril 1909, il participa à l'organisation de l'expédition contre les révoltés batetela du Haut-Lubilash. Il fut nommé commissaire général le 27 janvier 1910. Il mourut peu après, à Pania Mutombo, le 21 avril 1911, des suites d'une fièvre paludéenne.

Gustin était chevalier de l'Ordre Royal du Lion et de l'Ordre de la Couronne, porteur de l'Etoile de Service en Or et de la Médaille commémorative du règne de Léopold II.

Il a laissé la relation de sa participation à l'expédition du Nil dans le *Mouvement géographique* de 1898, p. 199, sous le titre : « Vers le Nil ». Dans la *Belgique Coloniale* ont paru de lui quelques articles intéressants, tels (tome IX, 1903) : « L'Abeille domestique au Congo »; « La Gri »; « La Mongala »; « Histoire d'un cuisinier indigène »; « Comment se fait une natte ».

14 septembre 1946.

M. Coosemans.

Lotar, P.-L., *Grande Chronique de l'Uele, Mémoires de l'Institut Royal Col. Belge*, 1946, pp. 33, 40, 55, 61, 67, 70, 74, 76, 77, 80, 83, 84, 85, 93, 119, 120, 121, 130, 141, 142, 146, 147, 149, 152, 154, 155, 157, 158, 161, 162, 164, 165, 166, 169, 170, 171, 172, 175, 309. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, vol. II, p. 261. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo. Annuaire de l'E.I.C.*, 1906, p. 160. — *Mouvement géographique*, 1898, p. 199, et 1911, p. 257. — *Tribune congolaise* du 13 mai 1911, du 10 juin 1911, du 1^{er} juillet 1911. — De Jonghe, *Biographie personnelle*.